

# Ella est plongée dans sa lecture : “lecture”, *prédicat* ou *complément* ?

Céline Vagner

UMR 7114 – MoDyCo  
41 avenue Bourgain – 92130 Issy-les-Moulineaux, France  
Tél. : +33 (0)1 41 08 85 36  
Courriel : cvagner@free.fr -

## ABSTRACT

This study seeks to characterize the collocation of verbs with sequences initiated by the preposition *dans* to convey a meaning of “intensity”. The assumption is that in (1) *Ella est plongée dans sa lecture*, the verb phrase is made up of a supporting verb base and a predicative (GN), the total unit being equivalent to a “full” verb morphologically cognate with the GN noun. Thus, *Ella est plongée dans sa lecture* is to be interpreted, not as “elle est plongée quelque part” but rather as “elle lit d’une certaine manière” (i.e. Elle lit + an aspectual qualifier denoting the subject’s degree of involvement in the activity). Our subsequent aim is to relate the meaning of *dans*, within the perspective of a unified definition of the preposition.

## 1. INTRODUCTION

C’est dans une approche postulant que le sens est indissociable de la forme et centrée sur la complémentation verbale que se situe cet article. On identifie traditionnellement la préposition *dans* comme faisant partie entre autres des “prépositions de lieu et de temps”, or l’analyse de ses différentes mises en discours fournit le moyen de l’appréhender autrement : cette étude vise à caractériser l’association de verbes à une séquence introduite par la préposition *dans*, telle que la combinaison inclut un sens “intensité”. Ainsi (1) *Ella est plongée dans sa lecture* s’interprète à peu près comme “elle lit et cette activité l’absorbe profondément”.

Dans un premier temps, on partira de l’analyse syntaxique “classique” que l’on donnerait sans doute spontanément de l’exemple de départ (1). Puis, nous montrerons qu’en fait une autre analyse est possible, et que l’on n’a pas nécessairement affaire dans tous les cas de figure à la même structure.<sup>1</sup>

## 2. L’ANALYSE SYNTAXIQUE “CLASSIQUE”

### 2.1 Type de phrase et aspect

En première observation, on peut dire que (1) *Ella est plongée dans sa lecture* n’est pas à identifier comme une phrase passive. La phrase passive en effet se trouve

<sup>1</sup> Nous remercions Danielle Leeman et les membres du “Groupe Syntaxe” de Paris X de leurs remarques et suggestions.

caractérisée par une transformation : « le complément d’objet devient le sujet, le sujet devient complément d’agent, et le verbe prend une forme spéciale, au moyen de l’auxiliaire *être* et du participe passé » [Gre69 : 561]. Or en (1), on ne pourrait pas rétablir de complément d’agent tel que l’illustre l’énoncé (1a) :

(1a) \* *Ella est plongée dans sa lecture par Luc*

ni d’équivalence avec une phrase active comme en (1b) :

(1b) \* *Luc la plonge dans sa lecture*

Ainsi, on déduit de ces tests qu’en (1) le participe passé *plongée* n’a pas de valeur verbale, processive, et pour éviter toute ambiguïté, on identifiera *plongée* comme étant un adjectif (là où Gross [Grm96] parle de “participes passés passifs” pour désigner les adjectifs dérivés de verbes). L’énoncé (1) décrit une situation statique, résultative, par rapport à *se plonge* (1c) qui aurait une valeur inchoative (indiquant le commencement de l’action) :

(1c) *Ella se plonge dans sa lecture*

### 2.2 L’identification du groupe prépositionnel

Le groupe prépositionnel (GP) *dans sa lecture* n’a pas les propriétés syntaxiques d’un complément dit “de phrase”, c’est un constituant du syntagme verbal (SV), ce que montrent les critères de suppression, de détachement en tête de phrase et de pronominalisation.

La suppression du complément *dans sa lecture* affecte la grammaticalité de la phrase en (1d) :

(1d) \* *Ella est plongée*

A supposer que l’énoncé soit acceptable, la suppression du complément serait syntaxiquement possible mais elle conduit à changer l’interprétation de *être plongé* qui suppose alors plutôt “l’immersion dans un liquide” que “l’absorption dans une occupation” ; on serait donc bien en présence d’un complément de verbe.

Le détachement en position initiale est impossible, ce qui permet de trancher pour l’identification d’un complément de verbe dans les cas où le critère de suppression n’est pas révélateur, certains compléments de verbe étant effaçables. En effet, le complément de verbe, faisant partie du syntagme verbal, ne peut se trouver, en principe, en position initiale (position réservée au complément de phrase). En (1e), on observe que *dans sa lecture* n’est pas déplaçable même en essayant de créer un

effet de contraste (1f), susceptible de rendre possible le déplacement d'un complément de verbe, comme dans (2) *Il dira tout à sa femme* vs. (2a) *A sa femme, il dira tout (mais à sa mère, il ne dira rien)* :

(1e) \* *Dans sa lecture, Ella est plongée*

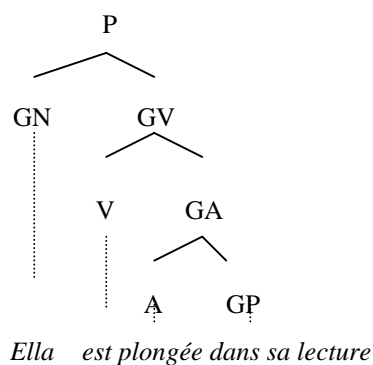
(1f) \* *Dans sa lecture, Ella est plongée mais dans son travail, elle n'est pas concentrée*

**La pronominalisation** suppose une reprise de *plongée dans sa lecture* (1g) et non de *plongée* seulement (1h). Cela permet aussi de trancher en faveur d'une analyse de *dans sa lecture* comme solidaire du verbe.

(1g) *Plongée dans sa lecture, Ella l'est (depuis un bon moment)*

(1h) \* *Plongée, Ella l'est dans sa lecture*

On peut déduire de l'ensemble de ces tests que le GP n'a aucune autonomie par rapport à *plongée* ; par conséquent, il est son complément, ce qui pourrait être représenté (sommairement) par l'arbre A :



### 2.3 Les autres critères

Certes les autres critères généralement avancés pour caractériser ce type de complément ne s'appliquent pas ou s'appliquent mal, mais cela n'invalide pas l'analyse parce que les difficultés viennent en réalité de raisons plus générales. Parmi ces autres critères, nous retiendrons plus particulièrement : la reprise par *le faire (aussi)* (1i) ou *en faire autant* (1j), la topicalisation (1k), la cliticisation (1l) et la question (1m) :

(1i) \* *Ella est plongée dans sa lecture et Luc le fait aussi*

(1j) ?? *Ella est plongée dans sa lecture et Luc en fait autant*

(1k) ?? *Être plongée dans sa lecture, Ella le fait depuis deux heures*

(1l) ?? *Ella y est plongée, dans sa lecture*

(1m) \* *Où Ella est-elle plongée ? - Dans sa lecture*

Ces critères, en vigueur dans le cadre générativiste, et rappelés dans la dernière période par exemple par Delaveau [Del01], Dubois-Charlier [Dub01], Abeillé [Abe02] ou par Bonami [Bon99] dans sa thèse permettent de conclure sans grande hésitation que *dans sa lecture*,

complément de *plongée*, forme avec lui un groupe adjectival constituant avec *est* le groupe verbal de la phrase – ce que représente l'arbre (A).

Si *dans sa lecture* est analysable comme un complément de verbe dans (1) *Ella est plongée dans sa lecture*, en fait une autre décomposition est possible : à partir de l'observation en effet que (1) signifie qu'elle lit, l'hypothèse émerge qu'en réalité *être plongée dans* est une forme de verbe support à valeur "modalisante", commentant le rapport du sujet à sa lecture ; autrement dit, *lecture* est un nom prédicatif dont l'argument est *Ella*, et ce rapport établi entre le sujet et son activité est modifié par *être plongée dans* qui précise la manière dont le sujet accomplit son action

## 3. VERS UNE AUTRE ANALYSE SYNTAXIQUE

### 3.1 Le nom prédicatif

Traditionnellement, le terme de "prédicat" s'applique au verbe (ou au groupe verbal, lorsque l'on parle de la structure de la phrase en termes de "sujet-prédicat") ; le verbe sous-catégorise et sélectionne ses arguments (son sujet et ses éventuels compléments) ; ainsi *agacer* en (3) admet un sujet de type nom (*la mouche, Paul*) ou de type phrase (*Qu'il pleuve*) et un complément seulement nominal (et humain), tandis que *aimer* en (4) ne tolère que des sujets de type nom mais en revanche aussi des compléments de type phrase :

(3) (*La mouche + Paul + Qu'il pleuve*) *agace Marie*

(4) *Marie aime (la tarte + Paul + qu'il pleuve)*

Cependant, la sous-catégorisation et la sélection d'arguments ne sont pas le propre du verbe ; ainsi l'adjectif *fier* en (5) est susceptible de complémentation, et non *orgueilleux* en (6) :

(5) *Paul est fier (E + de son travail + qu'on l'ait choisi)*

(6) *Paul est orgueilleux (E + \*de son travail + \*qu'on l'ait choisi)*

De même la notion de "nom prédicatif" est justifiée par le fait que certains substantifs (et non d'autres, dits alors "élémentaires"<sup>2</sup>) ont un comportement parallèle à celui des verbes. La nominalisation déverbale de :

*Les Usines Renault produisent des voitures*  
 [Grg86 : 21]

ne conduit pas à une perte d'actants comme l'illustre :

*La production de voitures des Usines Renault* [Ibid.]

Ainsi, les substantifs sont dits prédicatifs quand, comme les verbes, ils ont des arguments. Leur étude ne pourra donc se faire sur le mot pris isolément, mais s'opérera sur la phrase réduite aux seules informations pertinentes : « les modélisations du langage fondées sur l'opposition

<sup>2</sup> Les substantifs élémentaires sont toujours interprétés comme des arguments (et non des prédicatifs).

prédicat / argument (...) présupposent que la phrase est le cadre d'analyse minimale des différents éléments qui la constituent » [Buv02 : 5-6].

**Propriété morphologique des noms prédicatifs.** La première propriété générale des noms dits prédicatifs est qu'ils sont dérivés de verbes (on parle alors de déverbaux : *V-n*) ou d'adjectifs (les adjectivaux<sup>3</sup> : *Adj-n*)<sup>4</sup>, ce qui est le cas de *lecture* (*V-n*, *lire*) en (1), mais aussi de *obscurité* (*Adj-n*, *obscur*) en (7), mais non de *cœur* en (8) ou *fauteuil* en (9).

(1) *Ella est plongée dans sa lecture*

(7) *Elle est plongée dans l'obscurité*

(8) *Le couteau est plongé dans le cœur*

(9) *Le vieillard est plongé dans son fauteuil*

**Nom prédicatif et verbe support.** Si le nom prédicatif “parle” de son ou de ses argument(s) comme le ferait un verbe, il ne peut néanmoins à lui seul former le prédicat d'une phrase dans la mesure où la phrase doit nécessairement comporter un verbe conjugué : il a donc besoin d'un support verbal. Autrement dit, à une structure sémantique (prédicative) de type verbal (10) ou nominal (11) peut correspondre l'énoncé (10a) mais non l'énoncé (11a) :

(10) *lire* (*Ella*, *livre*)

(11) *lecture* (*Ella*, *livre*)

(10a) *Ella lit le livre*

(11a) \* *Ella* (*la*) *lecture le livre*

Mais on pourra avoir (11b) et (11c) par exemple :

(11b) *Ella fait* (*la + une*) *lecture du livre*

(11c) *Ella donne lecture du livre*

Dans ces formulations (11b, 11c), l'association du verbe et du nom (*faire la lecture*, *donner lecture*) équivaut formellement et sémantiquement au verbe apparenté *lire*.

**La nominalisation** repose sur des transformations qui consistent « à rassembler sous une forme raccourcie et économique le contenu d'une phrase entière » [Som77 : 5]. L'application de la nominalisation (18d) entraîne la disparition des verbes *faire* ou *donner* sans dommage pour l'interprétation :

(11d) *La lecture du livre par Ella*

Cette possible suppression des verbes supports sans atteinte à l'intégrité sémantique permet de les distinguer d'autres énoncés tels que (12) et (13) :

(12) *Marie ordonne la lecture du livre*

(13) *Marie encourage la lecture du livre*

qui n'équivalent ni à (10a), ni à (11d). En (11b) ou en (11c), *faire* et *donner* ne sont que les supports du prédicat nominal, ils n'apportent rien sur le plan sémantique : contrairement à *ordonner* ou *encourager* en (12) et (13), ils ont une fonction essentiellement grammaticale.

### 3.2 Le verbe support

Dans l'association “*Vsup + Npréd*”, le nom prédicatif n'est pas le complément du verbe, puisqu'il constitue lui-même le prédicat, et que le verbe support (*Vsup*) n'est qu'une sorte d'auxiliaire permettant son occurrence<sup>5</sup> ; les propriétés que le nom prédicatif (*Npréd*) peut avoir en commun avec le complément s'interprètent autrement (et en tous cas ne prouvent pas qu'il en soit lui-même un) comme nous allons pouvoir l'observer à l'aide des tests de suppression, de cliticisation, de présence d'un infinitif et de nominalisation par exemple.

**L'insuppressibilité** n'est pas propre aux compléments de verbe puisqu'elle concerne aussi le groupe nominal associé à un verbe support (1q) et (14q) : « l'occurrence d'un support est impossible en l'absence de l'item lexicalement plein qui l'a sélectionné » [Ibr96 : 100]. C'est ici le verbe qui dépend du nom qui le suit (alors que dans le cas du complément, c'est le nom qui est vu comme dépendant du verbe).

(1q) \* *Ella est plongée*

(14) *Théo s'absorbe dans sa thèse*

(14q) \* *Théo s'absorbe*

**La cliticisation** du nom prédicatif n'est guère possible comme on peut le constater en (1r) et (14r) :

(1r) ? *Ella y est plongée.*

(14r) \* *Théo s'y absorbe*

Le fait que l'on n'accepte pas ces énoncés (qu'ils soient douteux) confirme que le prédicat nominal est indispensable pour construire un *Vsup* puisque « la pronominalisation a pour effet de supprimer la référence explicite et particulière du nom » [Mar96 : 74].

**Contrainte sur la présence d'un infinitif.** Les verbes supports ne peuvent être suivis d'un verbe à l'infinitif. Ce critère est proposé par Daladier [Dal96 : 36-40] pour différencier les verbes supports des verbes opérateurs nominaux : ces derniers peuvent se construire avec une forme infinitive ; certes *plonger dans*, *s'abîmer dans*,

<sup>3</sup> Deux appellations sont usitées pour désigner les noms dérivés d'adjectifs : adjectivaux [Grg86] et déadjectivaux.

<sup>4</sup> Cependant tous ne sont pas dérivés, tel *coup*, qui ne correspond plus en synchronie contemporaine à *couper*. On dira de *coup* que c'est un prédicat nominal “autonome” d'après la classification proposée par Buvet [Buv02 : 6]. Son caractère prédicatif se repère à certaines distributions (sa compatibilité avec des adjectifs à valeur aspectuelle ou intensive) : on peut dire par exemple *des coups répétés* (prédicatif) alors qu'on ne peut pas parler de \* *chaises répétées* (élémentaire) [Ibid.].

<sup>5</sup> De même, *chanté* ou *tombé* ne sont pas analysables comme les “compléments” du verbe conjugué dans *Elle a chanté* ou *Il est tombé*, ni l'infinitif dans *Elle va chanter* ou *Elle peut tomber* : le verbe est en fait *chanté/er* ou *tombé/er*, conjugué à l'aide d'auxiliaires (*avoir/être*) ou semi-auxiliaires (*aller/pouvoir*).

*sombrer dans...* ne peuvent pas se construire avec un infinitif mais en l'occurrence la préposition *dans* ne peut jamais être suivie d'un infinitif : ce critère est inopérant ici car il amènerait à conclure que tous les verbes suivis d'un groupe prépositionnel en *dans* sont des supports, ce qui serait abusif.

**La nominalisation** des verbes supports est impossible comme on peut l'observer en (1s) :

(1s) \* *Le plongeon de Ella dans sa lecture*

par opposition à (15s) :

(15) *Marie a plongé dans la piscine*

(15s) *Le plongeon de Marie dans la piscine*

Gross [Grg96 : 55-56] justifie cette impossibilité : « les transformations morphologiques (nominalisations, adjectivations, “verbalisations”) sont le fait des prédicats... ». Cependant ce test ne s'applique pas systématiquement : on ne peut dire \* *le plongeon / \* la plongée du couteau dans le cœur* en (8s), ni \* *le plongeon / \* la plongée du vieillard dans son fauteuil* en (9s) or la forme verbale *est plongé* devrait pouvoir être nominalisée dans ces énoncés puisque le verbe y est prédicatif. En l'occurrence, la nominalisation n'est possible que pour l'emploi “plonger dans un liquide” et avec un sujet [+animé] tel qu'illustré par les énoncés (15 et 16). La seule justification donnée par Gross [*op.cit.*] ne semble pas se suffire.

(8s) \* (*Le plongeon + la plongée*) du couteau dans le cœur

(9s) \* (*Le plongeon + la plongée*) du vieillard dans son fauteuil

(16) *Les enfants adorent (plonger + faire des plongees) dans la piscine*

**La complémentation du nom prédicatif.** Pour Giry-Schneider [Gir86 : 51], la propriété de la complémentation du nom prédicatif permet d'identifier une construction à verbe support puisque le « *Npréd* n'admet pas de complément de nom en *de Nhum* » comme on peut l'observer en (1t) :

(1t) \* *Ella est plongée dans la lecture de Théo*

Le sens de (1) est que la lecture est celle de Marie : *sa* réfère à *Marie* et non à quelqu'un d'autre. Marie ne peut pas être plongée dans la lecture que fait Théo.

L'analyse sera différente dans des énoncés comme (8t) :

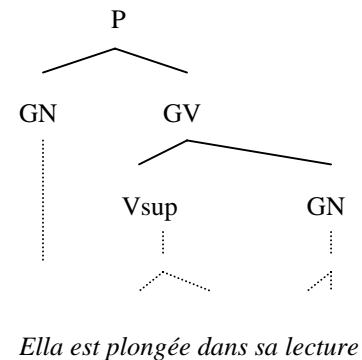
(8t) *Le couteau est plongé dans le cœur de Max*

dans *Le couteau est plongé dans le cœur*, le cœur désigné ici ne peut pas être celui du couteau.

Giry-Schneider [Gir86 : 52] justifie cette propriété par le fait que « ce type de nom n'a pas de référent propre » : la *lecture* n'existe pas en dehors de la personne qui la fait et on ne peut pas faire *la lecture de quelqu'un d'autre* ; le sujet du nom prédicatif et le sujet du verbe support sont

les mêmes (il y a co-référence entre le sujet du *Vsup* et sujet du *V-n*).

Si l'on fait le bilan des propriétés, il semble donc que ce soit la contrainte atteignant la complémentation du nom prédicatif la plus significative, mais l'ensemble des critères convergent pour valider l'hypothèse que l'on a bien l'association *Vsup* + *Npréd* dans (1), que l'on peut illustrer par l'arbre B :



*Ella est plongée dans sa lecture*

#### 4. DES FORMES AU SENS

- ***être plongé*** ne décrit pas un mouvement physique (comme *plonger dans la piscine*) mais l'état résultatif du mouvement (*plonger*) présenté comme accompli.

- ***lecture*** désigne l'activité visée par le mouvement, “cible” à laquelle aboutit le mouvement (*plonger*).

- ***dans*** localise à l'intérieur du déroulement de l'activité (la lecture a commencé antérieurement et est présentée comme devant se poursuivre : le sujet est saisi au cours de son activité de lecture).

- ***dans la lecture*** spécifie la localisation de l'état dans lequel se trouve le sujet : *Ella est plongée dans sa lecture* signifie *Ella a commencé à lire et elle continue sa lecture*.

Le sens “intensité” ou plutôt de haut degré d'investissement du sujet dans son activité est un effet de ce sens de *plongée* (on s'enfonce de plus en plus).

#### BIBLIOGRAPHIE

- [Abe02] Abeillé A. (2002) *Une grammaire électronique du français*, Paris, CNRS.
- [Bon99] Bonami O. (1999) *Les constructions du verbe : le cas des groupes prépositionnels argumentaux*, Thèse Paris7.
- [Buv02] Buvet P.-A. (2002) “La détermination au regard de la diversité lexicale”, *Langages*, 145, pp. 3-7.
- [Dal96] Daladier A. (1996) “Le rôle des verbes supports dans un système de conjugaison nominale et l'existence d'une voix nominale en français”, *Langages*, 121, pp. 35-53.
- [Del01] Delaveau A. (2001) *Syntaxe. La phrase et la*

*subordination*, Armand Colin.

- [Dub01] Dubois-Charlier F. (2001) “Compléments de Verbe, de Proposition, de Phrase, d’Énoncé”, *Adverbe et Circonstant*, CLAIX, 17, pp. 33-50.
- [Gir78] Giry-Schneider J. (1978), “Interprétation aspectuelle des constructions verbales à double analyse”, *Linguisticae Investigationes*, II : 1, pp. 23-54.
- [Gir86] Giry-Schneider J. (1986) “Les noms construits avec *faire* : compléments ou prédicats ?”, *Langue française*, 69, pp. 49-63.
- [Gre69] Grevisse M. (1969) *Le bon usage : grammaire française avec des remarques sur la langue française d’aujourd’hui*, Gembloux-Paris, Duculot-Hatier.
- [Grg86] Gross G. & Vivès R. (1986) “Les constructions nominales et l’élaboration d’un Lexique-Grammaire”, *Langue française*, 69, pp. 5-27.
- [Grg96] Gross G. (1996) “Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle”, *Langages*, 121, pp. 54-72.
- [Grm96] Gross M. (1996) “Les verbes supports d’adjectifs et le passif”, *Langages*, 121, pp. 8-18.
- [Ibr96] Ibrahim A. H. (1996) “La forme d’une théorie du langage axée sur les termes supports”, *Langages*, 121, pp. 99-119.
- [Lee96] Leeman D. (1996) “La préposition comme catégorie prédicative”, Uppsala, *Studia Romanica Upsaliensia*, 56, pp. 327-334.
- [Mar96] Martinot C. (1996) “Prédicats et supports chez un enfant de 3 ans”, *Langages*, 121, pp. 73-90.
- [Som77] Sommerfeld K. E. & Schreiber H. (1977) *Wörterbuch zur Valenz und Distribution der Substantive*, Leipzig, V. E. B. Bibliographisches Institut.